

les séparer dans la recherche des causes qui leur donnent naissance et dans les indications curatives qui conviennent plus particulièrement à chacune d'elles. De cette manière nous éviterons les répétitions et les longueurs qui résultent des divisions multipliées sans nécessité.

DE L'AMÉNORRHÉE.

L'aménorrhée qui, dans son acception la plus étendue, embrasse tous les cas où il y a défaut de l'écoulement des menstrues, doit être divisée en primitive et consécutive. L'aménorrhée primitive comprenant la non apparition des règles à l'époque de la puberté, et l'aménorrhée consécutive qui indique leur suppression accidentelle et plus ou moins complète après que la menstruation a été établie, peuvent dépendre d'un état général de la constitution, d'une lésion physique ou vitale de l'utérus, enfin de la réaction sympathique d'un des viscères contenus dans les cavités splanchniques. En nous basant sur ces trois principales origines des dérangements menstruels, nous avons *l'aménorrhée constitutionnelle*, *l'aménorrhée sympathique* et *l'aménorrhée par cause locale*.

Les causes de l'aménorrhée constitutionnelle primitive, sont prédisposantes et occasionnelles. Parmi les premières, on range 1^o le tempérament sanguin,

qui s'annonce par toutes les apparences d'un état pléthorique et d'une plénitude extrême des vaisseaux sanguins, déterminant des congestions locales dans les différents organes, et favorisant par cela même la suppression ou la diminution de celle dont la matrice doit être le siège; 2^o le tempérament lymphatique, caractérisé par un état de faiblesse générale et par le peu d'activité du système circulatoire, doit être également rangé parmi les causes prédisposantes de l'aménorrhée primitive et consécutive. En effet, ne voit-on pas tous les jours, que les filles qui sont d'une constitution lymphatique, surtout celles qui présentent des symptômes d'affection scrophuleuse, sont plus tardivement et plus péniblement réglées que les autres. Ne sait-on pas aussi que les femmes déjà réglées qui se trouvent dans des conditions semblables, voient diminuer peu à peu ou se supprimer tout-à-fait leur écoulement menstruel; les époques de retour, s'éloignent de plus en plus; les retards se prolongent toujours davantage, jusqu'à ce qu'une aménorrhée complète se soit établie.

La faiblesse générale qui est si souvent la cause et la compagne de l'aménorrhée, n'a pas toujours son origine dans la constitution primitive de la femme; souvent elle est le résultat fâcheux d'une foule de causes débilitantes, telles que l'habitation dans un lieu bas, humide et privé des rayons solaires, les aliments de mauvaise qualité, les boissons aqueuses

chaudes, une nourriture insuffisante, le défaut d'exercice, ou la fatigue produite par des travaux qui excèdent les forces, les maladies et les convalescences prolongées, l'abus des évacuations sanguines, une leucorrhée habituelle (1), les chagrins et toutes les affections tristes, enfin toutes les causes qui appauvrissent le sang et le rendent incapable d'imprimer aux organes l'énergie indispensable pour le libre exercice des fonctions. Si l'excès contraire, c'est-à-dire l'état de pléthore, produit un effet analogue, c'est parce que le sang trop riche en fibrine se fait obstacle à lui-même et s'oppose à l'exhalation périodique qui constitue la menstruation.

Nous pensons avec MM. *Roche* et *Sanson* (2), *Désormeaux* et *Paul Dubois* (3), *Louis Delaberge* et *Monneret* (4), que c'est à tort qu'on a attribué au tempérament nerveux une trop grande influence sur le développement de l'aménorrhée. En effet, l'ob-

(1) Notre jeune confrère et ami le docteur *Marc d'Espine*, de Genève, dit, dans un Mémoire inséré dans les archives générales de médecine, année 1835, que sur quatre-vingts femmes observées à Paris, vingt-sept seulement n'avaient jamais eu de fleurs-blanches; il ajoute que sur les cinquante-trois autres, vingt-six les avaient vues débiter avant la puberté, dix-huit pendant cette époque et neuf seulement après cette révolution physiologique.

(2) Nouveaux éléments de pathologie, t. II, p. 492.

(3) Dict. de méd., t. II, part. Aménorrhée, 2. édition.

(4) Compendium de med. prat., t. I, p. 57, 1836.

servation prouve que les femmes chez lesquelles le tempérament nerveux prédomine, sont réglées plus tôt et plus abondamment que les autres, et que toutes les causes qui peuvent exalter ce tempérament, telles que les passions vives, la culture des arts, les lectures érotiques, les jouissances précoces ou trop répétées, enfin les excitants de tout genre, loin de déterminer la suppression des règles, ne font que hâter la puberté et augmenter la menstruation. D'ailleurs ne sait-on pas, ainsi que le font remarquer dans leur excellent *compendium* (loc. cit.) MM. *L. Delaberge* et *Monneret*, que dans les climats chauds où les femmes sont douées en général d'une constitution nerveuse portée à son maximum, la menstruation est très précoce, très active et ne se déränge que très rarement. Ce qui avait sans doute fait regarder le tempérament nerveux comme étant une cause prédisposante de l'affection qui nous occupe, c'est qu'elle n'est pas rare chez les femmes hystériques, épileptiques etc.; on aurait certainement évité cette erreur, et l'on n'aurait pas pris les effets de l'aménorrhée pour la cause de ce phénomène morbide, si l'on avait remarqué que le flux menstruel peut être suspendu par toutes les affections chroniques, inflammatoires ou nerveuses, et que très souvent une foule de névroses et de névralgies ne se manifestent pour la première fois que lorsque les règles sont sup-

primées. Enfin on a rangé avec raison la chlorose et l'anémie parmi les causes prédisposantes de l'aménorrhée constitutionnelle.

Les causes occasionnelles de l'aménorrhée constitutionnelle, ne sont autres que les causes prédisposantes que nous venons de signaler, et qui ayant une longue durée ou étant parvenues progressivement à un haut degré d'intensité, peuvent produire une aménorrhée plus ou moins complète qui dans ce cas est la plus opiniâtre, la plus rebelle et la plus féconde en accidents.

Les causes de l'aménorrhée *sympathique* primitive et consécutive, doivent être rapportées à trois chefs principaux, savoir : *les causes morales*, *les causes physiques* et *les causes symptomatiques* d'une affection viscérale ou dépendantes d'une vive irritation sur un point quelconque de l'économie.

Parmi *les causes morales*, on doit ranger les émotions vives de l'âme, la colère, l'amour contrarié, le célibat, le désespoir, la jalousie, une joie immodérée, un chagrin profond, l'annonce non ménagée d'une mauvaise nouvelle, une frayeur subite (1), une crainte extrême, une contrariété soudaine. Une

(1) Au rapport de *Baudelocque* (loco citato) soixante-deux femmes furent frappées soit de pertes, soit de suppressions, lors de l'explosion de la poudrière de Grenelle; *M. Husson* a recueilli aussi l'observation d'une femme qui, à plusieurs reprises, fut atteinte de suppressions menstruelles, sous l'influence de coups de tonnerre. Nous avons été à même d'observer qu'en juillet 1830, les détonations résultant des feux de

femme tuberculeuse qui était dans le service de *M. Rostan*, vit ses règles se supprimer tout-à-coup en apprenant qu'on lui avait prescrit l'application d'un séton sur les parois thoraciques (1). Nous pourrions citer un très grand nombre d'observations du même genre, si l'influence sympathique du système nerveux et de l'encéphale en particulier, n'était pas aussi généralement reconnue.

Les causes physiques qui peuvent arrêter plus brusquement encore l'écoulement menstruel, sont : l'exposition brusque à un air froid et humide, l'immersion des pieds ou des mains dans de l'eau froide, les ablutions froides sur les organes sexuels, l'action de s'asseoir sur le gazon, sur la terre ou sur un banc de pierre, l'ingestion des glaces, des sorbets, des boissons très froides et prises surtout quand le corps est en sueur, une saignée intempestive, l'application d'un large vésicatoire, d'un sinapisme, des ventouses, etc.; une blessure, une brûlure; une hémorrhagie; l'emploi des purgatifs, de l'émétique, du quinquina à haute dose; l'action des odeurs fortes, particulièrement, au dire de *Haller*, d'une espèce de menthe qu'on nomme pouliot; enfin toutes les

peloton et des coups de canon, ont produit le même effet sur plusieurs femmes, entre autres sur une jeune personne de dix-huit ans.

(1) Il a quelque mois, une de nos parentes dont la menstruation est ordinairement bien régulière et abondante fut atteinte d'une suppression subite, à la suite d'un rêve très pénible, d'une sorte de cauchemar.

circonstances capables d'attirer brusquement ailleurs que vers la matrice, le sang qui doit être exhalé par elle à cette époque.

Parmi les causes de l'aménorrhée sympathique, on doit également ranger la phthisie pulmonaire, l'hypertrophie du cœur, les diverses hydropisies, les affections scrophuleuses, tuberculeuses, le ramollissement des os, les inflammations aiguës et chroniques de la peau, de l'estomac, des plèvres, des poumons, du foie, de la rate, du péritoine, du cerveau et de ses membranes, de la moelle, et toutes les irritations viscérales qui retiennent le sang et l'empêchent de se porter vers l'utérus. Enfin la suppression subite de la transpiration ou une augmentation considérable de cette sécrétion ou de toute autre (1), peuvent aussi déterminer la non apparition, la suppression ou la diminution des menstrues.

Les causes de l'aménorrhée dépendant d'un état local des organes génitaux, doivent être rapportées également à trois chefs principaux savoir : les lésions vitales, les lésions de situations, enfin les lésions de forme et de développement de la matrice et de ses annexes.

(1) C'est pour cette raison sans doute que les danseuses de profession sont en général à peine réglées, ainsi que toutes les femmes qui par état se livrent à des exercices pénibles, qui provoquent chez elles des sueurs abondantes et presque continues. D'ailleurs, ne sait-on pas que la lactation, le diabète et toutes les hydropisies déterminent presque toujours la suppression des règles.

Parmi les causes dépendant de lésions vitales des organes sexuels, nous devons signaler l'inflammation aiguë et chronique, l'induration, les divers engorgements, l'ulcération, l'excès de la sensibilité, et l'état d'anémie de l'organe gestateur, et des ovaires; enfin, l'existence des fausses membranes, la phymétrie, l'hydrométrie, les hydatides utérines produisent aussi la suppression des règles.

Les causes dépendant de lésions de situations sont, l'antéversion, la rétroversion, les flexions et les prolapsus incomplets de la matrice. Si ces divers déplacements ne s'opposent pas à l'exhalation du fluide menstruel, ils sont souvent des obstacles temporaires à son excrétion, parce que le museau de tanche étant fortement appuyé sur le sacrum ou le pubis, il en résulte l'obturation plus ou moins complète de l'orifice utérin. Enfin parmi *les causes dépendant d'une lésion de formes et de développement*, nous rangeons l'absence, l'atrophie, le manque de développement de l'utérus et des ovaires, ainsi que nous en avons rapporté des exemples, pages 128, 151, 200, l'imperforation du museau de tanche et de la membrane de l'hymen, l'oblitération du vagin et celle de l'orifice utérin, l'agglutination primitive ou accidentelle des grandes lèvres et des parois vaginales, enfin les différentes sortes d'atrétisme des cavités sexuelles dont il a été question pages 124 à 202, doivent être éga-

lement comptées parmi les lésions locales, qui peuvent empêcher l'exhalation, le plus souvent même, l'excrétion des règles. Nous ajouterons que souvent il est impossible de découvrir la cause de la non apparition ou de la suppression consécutive de la menstruation.

Les *symptômes de l'aménorrhée*, qui varient selon les causes de la maladie, doivent être divisés en deux séries. A la première appartiennent les symptômes locaux, tels que des douleurs plus ou moins vives et des tiraillements à la région lombaire, un sentiment de pesanteur dans le bassin et surtout derrière le pubis. L'aménorrhée qui est due à un engorgement de la matrice, est annoncée par un sentiment de sensibilité locale assez vive qui porte souvent les femmes à l'onanisme et surtout qui leur fait désirer le coït lors même qu'il est très douloureux pour elles. Si la non apparition des règles dépend d'un vice congénial de conformation qui du reste ne se révèle qu'à l'époque de la puberté, le sang menstruel s'accumule dans le vagin ou dans la matrice, et il forme au dessus de l'obstacle, une tumeur dont le caractère le plus tranché est de s'accroître périodiquement tous les mois, c'est-à-dire aux époques où les règles devraient être excrétées, et de rester ensuite stationnaire pendant l'intervalle de l'exhalation sanguine. Dans le cas où la rétention est due à l'imperforation ou à l'oblitération accidentelle de l'orifice utérin, la

tumeur ou plutôt la matrice distendue se manifeste d'abord au niveau du pubis, puis remontant graduellement de l'hypogastre jusqu'à l'ombilic, elle peut simuler d'autant plus facilement la grossesse, qu'elle en présente la plupart des phénomènes sympathiques et surtout le gonflement des seins. Si l'obstacle est situé à l'orifice de la vulve et que ce soit l'hymen par exemple qui se trouve imperforé, cette membrane refoulée par le sang accumulé dans le vagin, forme entre les grandes lèvres, une tumeur *emi-sphérique*, livide ou bleuâtre, molle, fluctuante et rendue plus saillante lorsque la femme est debout. (Voyez ce que nous disons à cet égard, p. 129 et 156.) Dans la plupart des cas, l'exploration des parties génitales, et surtout le toucher par le vagin, le rectum et l'hypogastre, suffisent pour reconnaître la nature et le siège de l'obstacle et pour établir un diagnostic précis. Nous ajouterons que la pression de la tumeur sur les nerfs sciatiques, le plexus sacré, le rectum et la vessie, détermine souvent l'engorgement, les crampes et l'engourdissement des membres abdominaux, une pesanteur incommode dans le bassin, et quelquefois même la gêne et la fréquence dans l'expulsion de l'urine et des matières fécales. (Voyez pour plus de détails, pages 154 et suivantes.)

Si les symptômes que nous venons d'exposer se manifestaient pour la première fois, et si surtout ils

n'étaient pas suivis d'accidents trop graves, il serait prudent d'attendre une autre période menstruelle ; car il arrive fréquemment que l'exhalation sanguine ne s'établit complètement, ou ne reparait après avoir été supprimée, qu'à la seconde ou à la troisième époque ou même après un temps plus reculé ; cependant, s'il résultait de l'aménorrhée un véritable état de maladie, il serait important de s'assurer au plus tôt si les organes de la génération et la cavité pelvienne sont convenablement développés, enfin si le gonflement et la sensibilité des mamelles ainsi que tous les symptômes locaux de la menstruation se manifestent à des époques réglées.

Les symptômes généraux ou sympathiques qui souvent sont les seuls qui annoncent la *ménophanie* primitive ou la suppression accidentelle des règles, varient par leur nature, leur modification, leur opiniâtreté et leur terminaison, suivant un grand nombre de circonstances individuelles, telles que l'âge, le tempérament, la disposition habituelle, l'éducation et le genre de vie plus ou moins contraire aux lois de l'hygiène. Ainsi, la femme jeune qui avant était brillante de fraîcheur, de force et de santé, voit tout-à-coup ses traits prendre l'empreinte de la faiblesse, de l'accablement et de la langueur ; les roses de son visage se flétrissent ; le feu de ses yeux s'éteint, une auréole noirâtre les entoure ; enfin les symptômes les plus fréquents sont une céphalalgie ha-

bituelle, une dyspnée plus ou moins pénible, des étourdissements, des suffocations, des douleurs dans les membres surtout aux jointures, une susceptibilité excessive qui change son caractère et le rend impatient et irascible. L'altération morale n'est pas moindre que l'altération physique (1). Les idées deviennent tristes, l'imagination est sombre ; tantôt la sensibilité exagérée fait rechercher la solitude et répandre des larmes sans motifs ; tantôt au contraire les malades se passionnent pour la musique, les spectacles et les amusements de tous les genres.

S'il est un très petit nombre de femmes qui semblent jouir d'une assez bonne santé quoique n'ayant jamais été réglées, la très grande majorité de celles qui sont dans ce cas, éprouvent à des époques périodiques la plupart des symptômes que nous venons de signaler, puis sans qu'il apparaisse d'écoulement menstruel, le calme revient, les symptômes généraux et locaux se dissipent en partie jusqu'à une autre époque qui se manifeste chaque mois. D'autres femmes parviennent à un certain âge sans éprouver des indispositions périodiques, mais leur santé est

(1) Suivant M. Broussais (Cours de pathologie, tome II, p. 230), cela se conçoit anatomiquement par les rapports intimes de l'utérus avec le rachis, et conséquemment avec les portions cérébrales destinées aux penchants affectifs ; ainsi que l'a démontré M. Ollivier d'Angers, dans son traité des maladies de la moelle.

habituellement dérangée, elles sont sujettes à des écoulements leucorrhéïques, à des coliques, à la diarrhée, à des palpitations, à des maux de tête; leurs tissus sont mous, flasques et décolorés, enfin, tout en elles, porte le cachet de la langueur et de la souffrance. Trop heureuses, si à tous ces symptômes généraux ne viennent pas se joindre des affections cutanées, des hémorrhagies supplémentaires, la chlorose, l'infiltration du tissu cellulaire, l'hydropisie ascite, et une foule de névroses, telles que l'hystérie, la nymphomanie, l'épilepsie, la manie, les convulsions, la chorrée et tout le cortège des maladies nerveuses.

Les femmes qui n'ont jamais été réglées et qui jouissent néanmoins d'une santé parfaite, sont en général plus ou moins privées des attributs de leur sexe; chez elles les seins, la matrice et les ovaires sont à peine développés et manquent même tout à fait. Leur constitution physique ainsi que leur vie morale se rapprochent de celle de l'homme, dont elles offrent le plus souvent la taille, la force, le courage, les goûts, les inclinations, les passions etc (1). *Baudelocque* (art des accouch. T. I., p. 483), parle d'une

(1) Ne peut-on pas se demander si ces héroïnes dont nous admirons les hauts faits dans les fastes de l'histoire, et qui se sont éloignées d'une manière si étonnante des personnes de leur sexe, si ces héroïnes, disons-nous, qui n'ont aimé que les combats et les camps, n'étaient pas privées de matrice et d'ovaires, ou si du moins ces organes n'étaient pas restés dans l'inertie où ils se trouvent naturellement plongés pendant les premières années de la vie.

femme qui était privée de matrice; elle aimait la chasse, les chevaux, les armes; cultivait les belles-lettres, et n'avait jamais rien senti qui annonçât la rétention du sang menstruel, ni même le besoin d'éprouver cette évacuation. Elle était mariée, ne remplissait que très imparfaitement les devoirs de femme, et sans en goûter les douceurs.

L'aménorrhée dépendant de la maladie d'un viscère, se manifeste au début de cette maladie, ou dans une période assez avancée; quoiqu'il soit impossible de fixer rien de précis à cet égard, on peut dire cependant qu'en général, le dérangement menstruel se déclare d'autant plus promptement que les organes lésés ont une sympathie plus intime avec l'utérus; ainsi lorsque l'estomac, le cerveau, le cœur sont affectés, l'aménorrhée survient de très bonne heure, tandis que dans la phthisie pulmonaire, la suspension complète des règles n'a lieu en général, qu'au moment où les tubercules commencent à se ramollir. Nous dirons aussi que la constitution pléthorique et nerveuse exerce également une influence marquée sur la suppression symptomatique ou sympathique de la menstruation, qui a lieu souvent en même temps que l'inflammation d'un viscère et d'un organe membraneux, chez les personnes qui présentent les conditions individuelles que nous venons de signaler.

Avant de terminer ce que nous avons à dire sur les

symptômes de l'aménorrhée, nous ajouterons que lorsqu'elle est accidentelle et surtout si la suppression a été subite, la femme éprouve aussitôt une sensation de chaleur, de douleur et de pesanteur dans le bassin; des tranchées utérines plus ou moins violentes, et une tension incommode dans les régions inguinales et lombaires et dans le haut des cuisses; enfin il vient se joindre à ces symptômes, le gonflement du ventre, celui des mamelles; un sentiment inexprimable de malaise et de lassitude; un dégoût extrême, des nausées, des vomissements, des maux de tête, des vertiges, des tintements d'oreilles, de l'oppression, des palpitations fréquentes, et souvent une douleur cuisante pendant l'expulsion de l'urine. Indépendamment de tous ces symptômes, qui sont plus spécialement propres au tempérament sanguin, on voit survenir lorsque la suppression date déjà de quelque temps, on voit, disons-nous, survenir des affections chroniques, telles que la chlorose, la leucorrhée, la métrite, les engorgements, le squirrhe et le cancer de l'utérus. Nous ferons remarquer aussi que l'aménorrhée symptomatique d'une autre affection, surtout celle qui s'est établie d'une manière lente et progressive, aggrave quelquefois la maladie dont elle dépend, tandis que dans d'autres circonstances elle lui devient favorable. Il est inutile de dire que dans le premier cas elle doit être combattue et que dans le second on doit la respecter.

Parmi les phénomènes les plus singuliers qui succèdent à la suppression des menstrues, on doit ranger les hémorrhagies et autres évacuations supplémentaires; on ne peut en trouver un exemple plus remarquable que celui rapporté par *Gardien* (Traité d'accouch. T. I.) et observé chez une fille de la Salpêtrière qui, à la suite d'une suppression des règles, eut un écoulement sanguin et périodique: 1^o pendant six mois, par de petits ulcères aux jambes; 2^o pendant un an, par des ulcères aux bras; 3^o pendant six mois, par la crevasse d'un panaris au pouce gauche; 4^o pendant deux ans par des ulcères à l'angle de l'œil, suite d'un érysipèle à la face; 5^o pendant cinq mois, par le nombril, où il s'était manifesté un autre érysipèle; 6^o pendant quatre mois, par la mal-léole interne du pied gauche; 7^o enfin pendant deux mois par l'oreille gauche. Lorsque le sang cessa de couler par une voie fixe, il survint des hémorrhagies nazales et des hémoptysies précédées de convulsions, de maux de tête et d'étourdissements. Le docteur *Chatelain* de Nancy, dans sa thèse (Essai sur la menstruation, 1827.), parle d'une fille publique observée par M. *Bonfils* à la maison de secours de la même ville, qui, par suite de dérangements dans la menstruation, eut des écoulements sanguins, successivement par l'aisselle, le mamelon, le flanc gauche, le dos, l'épigastre et la cuisse. M. *Chatelain* cite également un fait observé par M. *Bégin*, concernant une